

# *Sultana*

Paul Maheke

*Diabie Blanc*

04 Avril - 25 Mai 2019

## *Diabie Blanc*

Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie Sultana, Paul Maheke livre un titre sur lequel on ne peut que s'arrêter. Il faut alors choisir d'ouvrir ou non la boîte de pandore. Abandonner les certitudes pour potentiellement se laisser embarquer vers des abysses. Là où, peut être, dans la fabrique de l'inconscient collectif occidental, ce qui est à voir ne nous plaira pas. Là où les croyances côtoient les archétypes, et où les peurs les plus profondes déjouent la linéarité de l'histoire dans des apparitions répétées. Précisons ici qu'il ne s'agit que d'une spéculation, Paul m'ayant livré ce titre comme un clin d'œil au sens multiple et opportun. Diabie Blanc...une évocation qui va à l'encontre de siècles d'iconographie chrétienne. Affirmer que l'association entre la couleur noire et le mal est une constante relève de l'évidence, allant des représentations du diable de l'Europe médiévale jusqu'aux sorcières pratiquant la magie noire. L'histoire abonde d'exemples de raccourcis nés de cette association, comme aux débuts de l'Amérique coloniale, lorsque les immigrants britanniques multiplient les accusations de sorcellerie. À la fin du 17<sup>e</sup> siècle à Salem, le diable semble être partout ; et bien qu'il prenne tour à tour la forme d'un juif ou d'un chien, les textes pointent surtout des incarnations du mal dans des corps noirs et autochtones, et donc une assimilation quasi systématique des deux. Les persécutions se justifient ainsi dans la défense d'une colonie du peuple de dieu en territoire satanique\*.

Ces dernières années, le travail de Paul Maheke a fait surgir des territoires colorés composés d'apparitions et de présences. Comme pour se soustraire au régime du visible et de ses catégorisations, elles se manifestent de façon multiple et insaisissable, dans la fluidité d'espaces transitionnels, entre les images, les textes et les objets. Elles se noient dans la lumière et s'échappent dans les fissures soniques d'un réel suggéré par l'artiste comme un tiers lieu d'émancipation que la représentation ou les mots ne fixent pas. Lorsque le corps apparaît, c'est souvent le sien, ou celui de collaborateurs ou collaboratrices devenu-e-s les hôtes de cette multiplicité, de ces temporalités en rupture, et de ces espaces que dessinent des gestes improvisés.

Cette fois-ci, en revanche, aucun corps ne se manifestera en chair et en os aux visiteur-euse-s de Diabie Blanc. Les figures humaines viendront s'inscrire dans la matière, en plein jour et en toute transparence, comme un instantané de tourment, ou la trace d'un effroi dont on ne saurait nommer la cause. Leur entrée dans le domaine de la représentation est-elle de mauvaise augure ? Comme le serait la vision d'une chouette en plein jour ? Annonceur de trépas, compagnon du démon et de la tromperie, mais aussi symbole de sagesse et perspicacité, c'est bien celle-ci qui nous accueille de son regard rond, capable de voir avec clarté au cœur de la nuit. L'oiseau émerge d'un fond bleu azur imprégnant l'atmosphère de la galerie et rappelle, peut être, à quel point une petite quantité de ce pigment pourtant foncé pourrait donner l'illusion de plus de blancheur sur une surface. Ces confusions et inversions de valeurs et de chromie traversent Diabie Blanc. Deux mots, il faut le rappeler, qui sont également une métaphore historique du système d'oppression systémique construit par la blancheur... de la colonisation, à Jim Crow, jusqu'aux violences policières contemporaines. White Devil, ce diable blanc, est donc un personnage qui ne vieillit pas ; il traverse l'histoire de ses apparitions, réaffirmant une domination qui n'est pas restée l'apanage du blues du Vieux Sud.

C'est précisément vers cette fin de siècle que nous emmène aussi Paul Maheke. Car au moment où le blues se développe dans les communautés Africaines-américaines du Sud des États-Unis, puisant dans les mythes romantiques faustiens, dans les chants de travail des plantations, et dans les traditions populaires américaines et d'Afrique de l'ouest, l'Europe vit quant à elle un racisme fin de siècle basé sur une transposition du Darwinisme dans les sciences humaines. On catégorise, et on tente avec ambition de décrire et de représenter la société humaine avec la précision de la zoologie. On s'intéresse au social comme on s'intéresse au médical, cherchant l'organique dans le mental. Cette fin de siècle est un passage, comme l'est le travail de nombre d'artistes, qui hantent les traits que les corps des œuvres de Paul Maheke ont choisi d'habiter. On pense à ces artistes qui à la fin du 19<sup>e</sup> siècle continuent comme leurs mentors à aller chercher la vérité dans l'observation au grand jour des sous bois de Barbizon. On pense à la crise du naturalisme, à la montée en puissance du symbolisme...à des artistes comme Carlos Schwabe, illustrateur de Mallarmé, Michel Fingesten et ses gravures si prophétiques, et bien sûr, à Redon.

Redon, ce maître de la représentation de la lutte entre l'ombre et la lumière, qui semble capable de faire émerger de nouveaux territoires de l'inconscient dans chacune de ses œuvres. Un artiste dont l'imaginaire wagnériste s'est nourri d'un ailleurs apatride, fantasmé entre la Louisiane de sa mère créole, et l'île de la Réunion de sa femme. Une quête qui, dans un environnement où la critique naturaliste nourrit les nationalismes, finit par basculer vers la couleur et « le surnaturel de la nature ».

C'est donc bien aux racines des désirs de conquêtes et de compréhension du monde que nous emmène Paul Maheke, aux confins de visions chromatiques menant parfois à l'abject ; entre désir de transparence, d'ordre, d'ombre et de lumière. Dans des vibrations où les opposés communiquent et où ce qui est invisible n'est pas forcément intangible, Paul Maheke nous propose ici d'explorer les possibilités représentationnelles d'une autre forme de corporéité. Celle, peut être, décrite par Ralph Elisson dans son roman *Homme invisible*, pour qui chantes-tu ?(1952) et que Fred Moten\*\* invoque comme une profonde invisibilité qui porterait la visibilité en son sein. Car ce qui est invisible ici est profondément matériel, épidermique, acoustique, en surface et en dessous.

Notes:

\* Cotton Mather, théologien puritain, *The Wonders of the Invisible World. Observations As well Historical as Theological, upon the Nature, The Number, and the Operations of the Devils.* (1693).

\*\* Fred Moten, *In the Break: The Aesthetics of the Black Radical Tradition*, 2003

## White Devil

For his second solo exhibition at Galerie Sultana, Paul Maheke delivers an arresting title upon which we can only stop. It is then necessary to choose whether or not to open the Pandora's box. And give up on certainties in order to perhaps be swallowed up by the abyss; Where, in the midst of the fabric of the Western collective unconscious, what is left for us to be seen might not be pleasing; Where beliefs coexist alongside archetypes, and the deepest fears thwart the linearity of history with repeated appearances. But this is just pure speculation, Paul having handed over this title to me as a cheeky nod to its multiple and timely meanings. White Devil... an idiom alluding to whatever goes against centuries of Christian iconography. To assert that the association between the colour black and anything evil is a constant, is stating the obvious, ranging from the representations of the devil in medieval Europe to the witches practicing black magic. History is brimmed with examples of shortcuts arisen from such association, like during the early days of colonial America, when British immigrants multiplied accusations of witchcraft. At the end of the 17th century in Salem, the devil seemed to be everywhere; and although it took alternately the form of a Jew or a dog, the texts mainly point out to black and indigenous bodies as incarnations of the Devil, thus the quasi systematic association of the two. The persecutions were, in turn, perpetuated for the sake of defending the colony of the people of God who had settled on satanic grounds\*.

In recent years, Paul Maheke's practice manifested through the emergence of colourful territories composed of apparitions and presences. As if to escape the regime of the visible and its categorizations, these presences manifest in multiple and elusive ways from within the fluidity of transitional spaces, in-between images, texts, and objects. Stepping away from the representational, occurrences fade in the light and evade through the sonic cracks of a reality projected by the artist as an emancipatory third space where representation or words cannot hold. A distant space and time which frequencies reach our bodies. And if a body is to appear, whether the artist himself or one of his collaborators, they host a multiplicity carved through improvised gestures.

However here, no body will present itself to the visitors of *Diable Blanc*. Human figures are here encased inside the material, in broad daylight and full transparency, as an imprint of torment, or the remainder of dread which cause shall not be named. Does this plunge into the field of representation is ominous? Like the sight of an owl in broad daylight? The announcer of death, companion of the devil and a sign of deceit as well as a symbol for wisdom and perceptiveness, it is indeed an owl which welcomes us at the gallery with its round eyes, capable of seeing in the dead of the night. The bird emerges from an azure background bathing the gallery in a blue hue and reminding us, perhaps, of how a small amount of this pigment can give the illusion of a whiter white once applied to a surface. These confusions and reversals in values and chroma thread through *Diable Blanc*. Two words which, it must be noted, are also a historical metaphor to address the systemic oppression centering whiteness in America...from colonization, to Jim Crow, to today's police brutality. White Devil, this white devil, is therefore a character who does not age; it travels through the history of its multiple appearances, reaffirming a domination that did not just remain the prerogative of the Old South's Blues.

It is precisely on a journey back to the end of that century that Paul Maheke takes us. Because when Blues developed in African-American communities of Southern United States, digging into Faustian romantic myths, the songs of the plantation, and vernacular traditions of Northern America and West Africa, Europe was working its way through the end-of-the-century racism, which was based on the transposition of Darwinism into Human Sciences. Back then, we categorized, and ambitiously attempted to describe and represent human society by using the precision of zoology. We are then interested in the social s much as we are in the medical realm, reading the organic into the psyche. That end of the century is a passage, as is the work of many artists, who haunt the bodies Paul Maheke is presenting us with. We can freely recall those artists who, at the end of the 19th century, continued to seek the truth in the observation of Barbizon's forests, just like their mentors. We can think of the crisis of naturalism, the rise of symbolism... artists like Carlos Schwabe, Mallarmé's illustrator Michel Fingesten and his prophetic engravings, and of course, Redon.

Redon, who mastered the art of the depicting the struggle between light and shadow, who in each of his works seemed capable of carving out new territories within the unconscious. An artist whose Wagnerian imagination was feeding on the idea of a fantasized stateless-elsewhere between his Creole mother's Louisiana and his wife's island La Reunion. A quest that, in a context wherein which naturalist criticism fes into various forms of nationalisms, and eventually turned to colour and «the supernatural quality of nature» It is therefore at the root of this appetite for conquering and understanding the world that Paul Maheke takes us to the confines of chromatic visions which may at times lean towards the abject; between the appeal to transparency, order, shadow and light. In the midst of these vibrations where opposites enter into a dialogue and the invisible is not necessarily intangible, Paul Maheke invites us to explore the representational possibilities of another form of corporeality. One, perhaps, described by Ralph Ellison in his novel *Invisible Man* (1952) and whom Fred Moten\*\* invokes as a profound invisibility which would hold visibility to its core. Because what is invisible here is also profoundly physical, epidermal, acoustic, on the surface and below.

## Notes :

\*See Cotton Mather, Puritan theologian, *The Wonders of the Invisible World. Observations As well Historical as Theological, upon the Nature, the Number, and the Operations of the Devils.* (1693).

\*\* Fred Moten, *In the Break: The Aesthetics of the Black Radical Tradition*, 2003

Paul Maheke (est né en 1985, Brive-la-Gaillarde) vit et travaille à Londres.

Il a obtenu une maîtrise en Pratique Artistique à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2011 et le programme of study à l'Open School East, Londres en 2015. Maheke a reçu le South London Gallery Graduate Residency 2015-16 et son exposition « I Lost Track of the Swarm » a été exposée dans les galeries du premier étage en printemps 2016.

Ses prochains projets et performances sont à la 58e exposition Internationale de la biennale de Venise curatée par Ralph Rugoff, une exposition personnelle à Triangle France-Astérides organisée par Céline Kopp, la participation à l'exposition du prix Fondation d'Entreprise Ricard à Paris organisé par Claire le Restif, l'ICA à Miami, Performa 19 à New York et BlockUniverse à Londres.

Ses projets récents incluent: 'Diable Blanc', Galerie Sultana, Paris (2019), 'A Fire Circle for a Public Hearing', Vleeshal Center for Contemporary Art, (2019 solo), 'Letter to a Barn Owl', Kevin Space, Vienne (2018, solo); 'A cris ouverts', Biennale de Rennes (2018). 'Give Up the Ghost', Baltic Triennial 13, Tallinn (2018); 'Le centre ne peut tenir', Lafayette Anticipations, Paris (2018); 'Move', Centre Pompidou, Paris (2018); 'A fire circle for a public hearing', Chisenhale Gallery, Londres (2018, exposition personnelle) ; 'Elements of Vogue', CA2M, Madrid (2017) ; artiste en résidence au Palais de Tokyo, Paris (2017), 'Diaspora Pavilion', 57th Venice Biennale (2017); 'Ten Days Six Nights', cur. Catherine Wood et Andrea Lissoni, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni (2017); 'Acqua Alta', Sultana Gallery, Paris, FR (2017, exposition personnelle); 'What Flows Through and Across', Assembly Point, Londres (2017, exposition personnelle); 'In Me Everything is Already Flowing', Centre, Berlin (2016, exposition personnelle); 'I Would've Done Everything for You / Gimme More', cur. Cédric Fauq, Londres (2016); 'I Lost Track a Montreal, Canada (2015); '59th Salon de Montrouge', Montrouge, France (2014)».

---

Paul Maheke (b.1985, Brive-la-Gaillarde) lives and works in London. He completed a MA in Art Practice at l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy in 2011 and a programme of study at Open School East, London in 2015. Maheke was awarded the South London Gallery Graduate Residency 2015-16.

Paul next projects and performances are : 58e Biennale de Venezia, Blockuniverse London, Triangle France-Astérides, Marseille, ICA Miami, Prix Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, Performa 19 New York.

His recent projects include: 'A Fire Circle for a Public Hearing', Vleeshal Center for Contemporary Art, (2019 solo) 'Letter to a Barn Owl', Kevin Space, Vienna (2018, solo); 'A cris ouverts', Biennale de Rennes (2018). 'Give Up the Ghost', Baltic Triennial 13, Tallinn (2018); 'Le centre ne peut tenir', Lafayette Anticipations, Paris (2018); 'Move', Centre Pompidou, Paris (2018); 'A fire circle for a public hearing', Chisenhale Gallery, London (2018, solo show); 'Elements of Vogue', CA2M, Madrid (2017); artist-in-residence at Palais de Tokyo, Paris (2017), 'Diaspora Pavilion', 57th Venice Biennale (2017); 'Ten Days Six Nights', cur. Catherine Wood and Andrea Lissoni, Tate Modern, London, UK (2017); 'Acqua Alta', Sultana Gallery, Paris, FR (2017, solo show); 'What Flows Through and Across', Assembly Point, London (2017, solo show); 'In Me Everything is Already Flowing', Center, Berlin (2016, solo show); 'I Would've Done Everything for You / Gimme More', cur. Cédric Fauq, London (2016); 'I Lost Track of the Swarm', South London Gallery (2016); artist-in-residence at Darling Foundry, Montreal, Canada (2015); '59th Salon de Montrouge', Montrouge, France (2014)»

# Paul Maheke

1985, born in Brive-la-Gaillarde, France.  
Lives and works in London, United Kingdom.

## EDUCATION

- 2015 Open School East, London, UK.
- 2011 DNSEP, Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy, France.
- 2009 DNAP, Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy, France  
DNAP.
- 2007 DMA gravure taille-douce, Ecole Estienne, Paris, France.

## SELECTED FELLOWSHIPS AND GRANTS

- 2016 Fluxus Fund, Institut Français, Londres.
- 2014 Ministère de la Culture, ADAGP pour le Salon de Montrouge.

## RESIDENCIES

- 2019  
Abrons x Performa, NYC  
NIDA, Lithuania
- 2018  
Davidoff Art Initiative, Altos de Chavón, Dominican Republic.
- 2017  
Artist-in-residence at Palais de Tokyo, Paris, France.
- 2016  
South London Gallery, Londres, UK (2015-2016).  
TeachBack!, ImPulsTanz, Vienna, Austria.
- 2015  
Fonderie Darling, Montreal, Canada.  
The Serpentine galleries, London, UK.
- 2014  
Centre International d'art et du Paysage, Vassivière, France.  
Résidence de la ville de Montrouge, France.
- 2012  
Homsession, Barcelone, Espagne.  
Villa Pan, programme Hors les Murs, Institut Français.
- 2010  
Claire Roudenko-Bertin et John Sundkvist, Suzhou, China.

## SOLO SHOWS

- 2019  
*A fire circle for a public hearing*, Vleeshal, NL  
*Diable Blanc*, Sultana, Paris, FR  
*OLOI*, Triangle France, Marseille, FR  
*Levant*, Ludlow38, NYC
- 2018  
Kevin Space, Vienna, Austria.  
*A cris ouverts*, Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, Rennes, France.  
*A fire circle for a public hearing*, Chisenhale Gallery, London, UK.
- 2017  
*Acqua Alta*, Galerie Sultana, Paris, France  
*In Me Everything is Already Flowing*, Center, Berlin, Germany.  
*What Flows Through and Across*, Assembly Point, London, UK.
- 2016  
*Green Ray Turns Out To Be Mauve*, Green Ray, London, UK.  
*I Lost Track of the Swarm*, South London Gallery, London, UK.

## GROUP SHOWS & PERFORMANCES

- 2019  
*Meetings on Art*, performance art program, 58th Venice Biennale, IT  
BlockUniverse, London, UK  
*Sènsa*, in collab. with Nkisi, Performa 19 x Abrons Art Center, NY  
*Transcorporealities*, cur. Leonie Radine, Ludwig Museum, Cologne, DE  
*The Distance is Nowhere*, ICA Miami, Miami (performance in collab. with Sophie Mallett), US  
*Get Up, Stand Up*, cur. Zak Ové, Somerset House, London, UK
- 2018  
Baltic Triennial of International Art 13: *Give Up The Ghost*, Tallin, Estonia.  
Manifesta 12, Palermo, Italy.  
*Le centre ne peut tenir*, Lafayette Anticipation, Paris, France.  
LISTE, with Galerie Sultana, Basel, Switzerland.  
*Move 2018*, Centre Pompidou, Paris, France.  
*W.I.T.C.H.E.S Constellation*, Kunsten Festival, Brussels, Belgium.
- 2017  
*Mbu*, Performance, BMW Tate Live Exhibition, cur. Catherine Wood, Tate Modern, London, UK  
*Elements of Vogue*, cur. Sabel Gavaldon & Manuel Segade, CA2M, Madrid, Spain.  
*Habits of Care*, cur. Helena Reckitt, Blackwood Gallery, Toronto, US.  
*La pensée du tremblement*, cur. Diamètre, Galerie jeune création, Paris, France.  
*(X) A Fantasy*, David Roberts Art Foundation, London, UK.  
*Opaque Poetics*, cur. Nkisi, Wysing Arts Centre, Cambridge, UK.  
*Coming Out*, cur. Charlotte Keenan, Walker Art Gallery, Liverpool, UK.  
*Outworn Words*, Tenderpixel, London, UK.  
*Scamming*, cur. Flavio Palasciano & Franziska Sophie Wildfoerster, Palazzo Lan-  
cia, Turin, Italy.  
*Klub Fiesta*, cur. Michal Novotný and Lumír Nykl, Plato, Ostrava, Czech  
Republic.  
*Pro(s)thesis & Posthuman Complicites*, Akademie der bildenden Künste, Wien,  
Austria.  
*Partitions/Performances*, cur. Christian Alandete, Fondation Ricard, Paris,  
France.  
*Unwritten Handbook: Paul Maheke*, The Serpentine Galleries, London, UK.  
*Ten Days Six Nights*, cur. Catherine Wood and Andrea Lissoni, Tate Modern,  
London, UK.  
*Diaspora Platform pavilion*, cur. David A. Bailey, Venice, Italy.  
Group show, The approach, London, UK.
- 2016  
*Seeking After \*deep within\**, invit. Mathew Parkin, Grand Union, UK.  
*Paul Maheke : Unwritten Handbook*, The Serpentine Galleries, London, UK.  
*As Far As You Are Unconcerned*, The Showroom, London, UK.  
*HYPERSEA*, in collab. with Sophie Mallett, Turner Contemporary, Margate,  
UK.  
*Lock Eyes and Bare with Me*, Tate Modern, London, UK.  
*High Arousal*, cur. Jonathan P. Watts, Union Pacific Gallery, London, UK.  
*TeachBack!*, ImPulsTanz, Wien, Austria.  
*And Then We Came*, cur. W. Giovanni Gonzales, The White Cubicle, London,  
UK (duo with Vika  
Kirchenbauer).  
*No Ordinary Love*, Galerie Sultana, Paris, France.  
Festival de l'Inattention, cur. Sophie Lapalu, Glassbox, Paris, France.  
*Queer at King's*, symposium, King's College, London, UK.  
*In Conversation*, conférence, South London Gallery, London, UK.  
*Rythmass Poetry: Cecilia Bengolea & Jeremy Deller*, moderator, Delfina Foun-  
dation, London, UK.  
*I Would Have Done Everything for You/Gimme More*, cur. Cédric Fauq, Lon-  
don, UK.  
Publication launch, Agent Double#2, dir. Olivier Pierre Jozef, Le Point Éphé-  
mère, Paris, France.  
*MovingUp*, The Serpentine Galleries, London, UK.  
*Tableaux: a season of screenings and performances*, Assembly Point, London,  
UK.  
*Ways of Living*, cur. Arcadia Missa, @ Gaybar, David Roberts Art Foundation,  
London, UK.  
*Paysage Sauvage*, conférence en duo avec Alice Didier Champagne, FRAC Li-  
mousin, France.  
*HOWDY CHICAGO*, cur. Filip Zezovski Lind, Joss Heierli, RCA Shuttle, Lon-  
don, UK.

*SQUAD*, cur. Paul Maheke, Mélika N Kolongoa, Cédric Fauq, South London Gallery, London, UK.

*A Gesture Towards Transformation*, The Rebel Man Standard Festival, London, UK.

*Decolonial Love, Eventually: Could My Desire Have Enacted The -isms I Call Out?*, ICA, London, UK.

*Art+Feminisms+Web*, table ronde, Wikipedia Editathon, Lafayette Anticipation, Paris, France.

2015

*Ruptures in Places*, cur. Katy Orkisz Association of British Insures, London, UK.

*Agenda Salad*, Open School East, London, UK.

*Dissections: Yinka Shonibare MBE*, DHC/ART, Montreal, Canada.

*Beyond Beyoncé: Use it like a bumper!*, Open School East, London.

*ODRADEK*, cur. Mikaela Assolent and Flora Katz, Les Instants Chavirés, Montreuil, France.

*Parti(e) du Paysage*, Galerie Simon Cau, programme Hors-les-Murs du 60e Salon de Montrouge, France.

*Hop cultures*, Open School East, London, UK.

Artist talk Proposal to form a group of domestic poets, Le 116, Montreuil, France.

2014

*Re-former le monde visible*, cur. Marlène Rigler, Le 116, Montreuil, France.

*Paysage Sauvage*, cur. Marianne Lanavère, Les Banquets du Château, CIAP, Île de Vassivière, France.

*Festival of Minimal Actions*, cur. Thomas Geiger, Brussels, Belgium.

*59e Salon de Montrouge*, cur. Stéphane Corréard, Montrouge, France.

2013

*Si nous continuons à nous parler le même langage, nous reproduirons la même histoire*, cur. Mikaela Assolent + Flora Katz, Le Commissariat, Paris, France.

*VIVA! art action*, Centre CLARK, Montreal, Canada.

*Supermarket 2013*, groupe LMDP, Kulturhuset, Stockholm, Sweden.

*Videoakt*, Institut Français, Barcelone, Catalogne, Spain.

2012

*Papier Français, The Poetry Art Club*, Brooklyn, New York, USA.

«Pratiques Furtives» *fragments d'une enquête*, cur. Patrice Loubier, Skol art center, Montreal, Canada.

2011

*Le musée performatif*, cur. Liv Schulman, Patio del Liceo, Buenos Aires, Argentina.

*Domaine Public* invited by Ultralocal, Pornichet, France.

*Mille Feuilles*, cur. Sophie Lapalu + Mathilde Villeneuve, Drawing Now Paris I, Paris, France.

2010

*A New Ceremony*, Villa Pan, Suzhou, China.

*Hautesmainpeauxdelapins : Les Figures de l'imposture*, cur. Clélia Barbut + Charlotte Hubert, Maison de la recherche de la Sorbonne, Paris, France.

*2010 / 20 ans / Génération Gravure*, cur. Françoise Pétrovitch, École Estienne, Paris, France.

2009

*Expotempo*, cur. Géraldine Longueville Geffriaud, Le Carreau, Cergy, France.

*Aides Projects*, cur. Didier Gourvenec Ogor, Galerie Yvon Lambert Paris, France.

Grand prix de peinture, Paris.

2008

*Youtube Battle : No Limit*, Palais de Tokyo, Paris, France.

*2008 sept. 31*, Galerie 51, Seoul, South Korea.

*Faites un Voeux*, Luxun Academy of Art and Design, Dalian, China.

## PUBLICATIONS

*The Perfect School?*, The Serpentine Galleries, 2017

*Agent Double#2*, dir. Olivier Pierre Jozef, 2016

*D'un abandon à l'autre*, Inter Art Actuel, n°120, 2015

*Abandonné.e.s à l'île*, CIAP Île de Vassivière, 2014

*Le Quotidien de l'Art*, n°678, by Cédric Aurelle, 2014

*59e Salon de Montrouge catalogue*, by Daniel Bossier, 2014

*Arts Magazine*, by François Quintin, France, 2014

*We Can't Wait for Better Times*, Barcelona, Spain, 2013

*Manuel #3*, Glassbox, Paris, France, 2013

*Remedy Paper*, Brusells, Belgium, 2012

*Speak Word* le Journal de la Triennale #3, as part of LMDP, Abdellah Karroum, Paris, France, 2012

*Les artistes en leur monde III*, Marie-Paule Nègre, 2012

*Drawing Now Paris I catalogue*, 2011



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole





«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



«Diable Blanc», Exhibition View, Galerie Sultana 2019, © aurélien mole



OO (*Orbe Ocre*), 2019  
ensemble de 7 sphères de cuivre patinée  
25 cm de diamètre chacune





*Mago Sessar*, 2018  
HD video (12 min)



Paul Maheke  
*Kasangu*, 2019  
dessin gravé au laser en 3D dans cube en verre  
9 x 6 x 6 cm



*Lucifer*, 2019  
dessin gravé au laser en 3D dans cube en verre  
12 x 7 x 7 cm



*Lilith*, 2019  
dessin gravé au laser en 3D dans cube en verre  
12 x 7 x 7 cm



*Strix Hoot*, 2019  
dessin gravé au laser en 3D dans cube en verre  
18 x 8 x 8 cm



*L'ombre et l'augure*, 2019  
dessin gravé au laser en 3D dans cube en verre  
12 x 7 x 7 cm



*Sans titre 46*, 2019  
dessin gravé au laser en 3D dans cube en verre  
12 x 7 x 7 cm